

Hervé BARROUQUÈRE \*

## DES OCCUPATIONS DU NÉOLITHIQUE À LABRIT ET DANS LA HAUTE VALLÉE DE L'ESTRIGON (LANDES)

---

**Résumé :** La surveillance des travaux forestiers et agricoles a permis de découvrir plusieurs concentrations de silex taillés dans la partie ouest de la commune de Labrit. Ces occupations, étalées le long du ruisseau de Bernin, ont livré des industries lithiques comprenant notamment des armatures géométriques. Attribuables peut-être pour partie au Mésolithique, elles appartiennent surtout au Néolithique ancien, comme le montre la présence d'armatures caractéristiques. D'autres indices recueillis sur plusieurs communes autorisent à penser que c'est toute la haute vallée de l'Estrigon qui a connu des occupations comparables.

**Mots-clés :** Labrit, ruisseau de Bernin, armatures géométriques, Estrigon, Néolithique.

### Présentation

Depuis quelques années déjà, la mise en place par le Centre de Recherches Archéologiques sur les Landes (CRAL) de la prospection systématique des labours forestiers dans la partie nord du Marsan a permis d'augmenter nettement le nombre de sites archéologiques connus pour la Préhistoire récente et la Protohistoire. La fouille d'une quinzaine de ces gisements nouvellement repérés a amélioré grandement nos connaissances sur ces périodes dans ce secteur. En complément de ces travaux et en vue d'étendre un jour la zone d'étude vers la Grande Lande, l'attention s'est portée plus au nord, notamment au niveau de la commune de Labrit, à 25 kilomètres de Mont-de-Marsan. Celle-ci a fait l'objet ces dernières années d'une surveillance attentive des travaux forestiers et agricoles, dans le but de repérer tout indice archéologique éventuel. Dans la partie ouest de cette commune, il est rapidement apparu que les abords du ruisseau le Bernin, affluent de l'Estrigon, laissaient deviner les traces de petites occupations préhistoriques, vraisemblablement attribuables sur un plan chronologique à la fin du Mésolithique ou au début du Néolithique (Fig. 1).

### Le cadre géographique

Notre région d'étude se trouve à l'extrémité nord du bassin versant de la Midouze et jouxte le sud-est du bassin versant de la Leyre. Géographiquement, cette zone appartient à la Grande Lande. L'altitude moyenne est ici de 90 mètres au-dessus du niveau de l'océan. Le sol,

\* Résid. du Baron - 12 petite rue des Landes - 40000 Mont-de-Marsan

constitué de sable des Landes, est particulièrement mal drainé aussitôt que l'on s'éloigne des cours d'eau. Les grands fossés de drainage agricole permettent de mieux observer ce sol : le sable est épais de deux mètres, parfois beaucoup plus. L'aliolite est presque omniprésente et à faible profondeur dans certains cas (trente centimètres). Des petits blocs de cuirasse ferrugineuse de taille variable sont présents dans les sables sans aliolite sous forme de nodules ne dépassant guère une dizaine de centimètres.

Sur les plateaux interfluviaux, on remarque encore les cuvettes envahies de molinie, caractéristiques des lagunes asséchées, qui devaient être nombreuses avant les drainages systématiques du XIX<sup>e</sup> siècle. D'ailleurs, le ruisseau Bernin prend sa source dans un ancien chapelet de lagunes dont une seule est toujours en eau. Ce ruisseau est peu profond (rarement plus d'un mètre cinquante d'eau en période de hautes eaux), pas très large, sa vallée est peu marquée sur la majeure partie de son cours. Le fond est sablonneux, mais un affleurement d'argile bleue, riche en petits graviers, est visible dans une portion de son lit, à proximité immédiate des deux premiers sites que nous allons évoquer.

### Conditions de découverte

La surveillance a été effectuée avant tout sur les labours agricoles et forestiers, mais aussi sur les chemins, ainsi que sur les tas de sable issus des dessouchages consécutifs à la tempête de décembre 1999. De manière générale, tous les terrains offrant un sol retourné et suffisamment lessivé par les pluies peuvent contribuer à dévoiler des indices d'occupations anciennes.

Trois gisements principaux ont été repérés, auxquels on peut ajouter trois concentrations-indices de sites et cinq découvertes isolées (Fig. 1).

Il est à remarquer que tous les objets recueillis sont du silex, du grès ou des galets. Aucun tesson de céramique n'a été trouvé, quelle que soit d'ailleurs la période (Protohistoire, Antiquité ou Moyen Âge), ce qui interroge sur la réalité du peuplement dans notre zone pour ces époques. En effet, il ne semble pas que les conditions de conservation des vestiges en terre cuite soient en cause, du moins si l'on se fie à ce qui a été constaté en d'autres secteurs dans le sable des Landes.

Les coordonnées spatiales des gisements ont été soigneusement notées et les objets ont été examinés et classés selon des critères typologiques et technologiques. Des avis experts ont été requis pour pouvoir dresser un premier bilan des ramassages et ainsi orienter utilement les recherches futures. La présentation de ces premiers résultats est avant tout descriptive, mais les questions culturelles et d'occupation du sol seront aussi abordées.

## I. LES GISEMENTS DE LABRIT

### I.1. Trois gisements principaux

Trois gisements principaux ont ainsi été découverts : un dans un champ de maïs, deux dans des semis de pins.

#### 1<sup>o</sup> Tucoous 1 (site 1).

Dès 1994, nous avons repéré la présence de silex sur un champ de maïs, avec notamment quelques nucléus et des grattoirs. Mais la surveillance continue des années suivantes a permis de préciser l'aire de dispersion des vestiges. Les artefacts sont répartis sur une surface d'un hectare, avec néanmoins une portion de terrain où ils apparaissent de manière plus concentrée, sur de petites surfaces de vingt mètres carrés. Le positionnement de l'essentiel du matériel se fait sur un petit plateau sablonneux, situé entre une ancienne lagune à l'est et le Bernin à l'ouest. Sur un hectare, 3557 produits de débitage en silex ont été recueillis auxquels il faut ajouter une vingtaine de fragments de grès, dont une partie d'une petite meule dormante, un broyeur (Fig. 9) et deux percuteurs. La matière première est issue de Chalosse, mais également d'une autre zone non encore localisée de la région. Dans ce second cas, il s'agit d'un silex présent dans sa forme brute sous l'aspect de galets dont le cortex lisse montre une usure hydraulique. Ce silex provient peut-être de Gironde mais il n'est pas exclu qu'il soit présent dans certains ruisseaux aujourd'hui partiellement ensablés de la vallée de la Leyre. On dénombre 153 nucléus, généralement débités au maximum et en majeure partie pyramidaux ou multidirectionnels, certains présentent les traces d'un débitage de lamelles (Fig. 3).

La proportion d'objets retouchés est faible : 13,3% du débitage total. Vu le nombre d'éclats, certains corticaux, la présence de nombreux nucléus et de deux percuteurs en pierre, il est évident qu'une partie du débitage a eu lieu sur place.

L'outillage est varié, avec une prédominance notable de grattoirs et de lamelles retouchées (Fig. 5). La proportion de racloirs, perçoirs, couteaux ou burins est en revanche beaucoup moins élevée. Quelques éclats et un fragment de lame présentent en lumière rasante des traces brillantes assimilables au « lustré des céréales », indiquant peut-être une utilisation de ces artefacts comme éléments de faucilles.

Mais les découvertes les plus intéressantes sont celles d'armatures (Fig. 6 et 7), en nombre significatif. Certaines de ces armatures, de petite taille, ou « armatures-pygmees », sont vraiment microlithiques (Fig. 5). Sur ce site, les armatures géométriques sont nombreuses. Les trapèzes et les triangles scalènes sont les plus représentés, voisinant avec des modèles plus particuliers (segment du Bétay, trapèze du Martinet, de Montclus). Un autre élément notable est la présence de lamelles à en-

coches et lamelles étranglées, dont l'usage généralement admis est l'affûtage des hampes de flèches. Elles sont largement diffusées au Mésolithique et subsistent au Néolithique.

L'outillage recueilli fait partie d'un fonds commun déjà présent au Mésolithique, et parmi les microlithes quelques uns ont une allure Sauveterrienne (Fig. 7, n° 16). Mais plusieurs n'apparaissent qu'au Néolithique ancien. La retouche bifaciale plus ou moins couvrante sur les armatures semble bien une innovation du Néolithique (Roussot-Larroque, 1997). La présence à *Tucoous 1* de segments du Bétéy et de plusieurs armatures avec de telles retouches orienterait vers le Néolithique ancien, ce que tendrait à corroborer la découverte d'un tranchant de hache polie en silex. Mais le site a pu connaître plusieurs occupations séparées dans le temps et rien ne permet d'être sûr de la réelle contemporanéité des artefacts. Ainsi, la découverte de trois pointes de flèches à ailerons et pédoncule (Fig. 6) et d'une pointe foliacée à retouches bifaciales montre un passage des populations du Chalcolithique ou des débuts de l'âge du Bronze sur ce terrain.

En raison des labours successifs, l'agencement initial des vestiges a été perturbé et les informations que l'on peut obtenir sur l'organisation de ces vestiges dans l'espace sont forcément limitées. Toutefois, sans qu'un carroyage ait été pratiqué, il semble possible d'avancer, à partir d'une observation régulière sur plusieurs années, que ce gisement est constitué de petites unités voisines, de vingt mètres carrés en moyenne. De telles unités peuvent correspondre aux abris d'un campement. De plus, les labours ont parfois exhumé des fragments de grès rubéfiés, laissant envisager la présence de foyers. Encore une fois, rien ne nous permet d'affirmer que tous les artefacts sont strictement contemporains : il est possible que nous soyons face aux traces d'un campement du Néolithique ancien, sans que nous puissions exclure l'existence d'une occupation antérieure. Etant donné le défonçage perpétré par les engins agricoles dans ce champ, nous sommes pessimistes quant à la pertinence du recours à des sondages pour éclaircir la question.

## 2°/ *Tucoous 2* (site 2).

Au nord, à une centaine de mètres du site précédent, au-delà d'une parcelle de forêt, se trouve un semis de pins récent. Le labour profond préalable à la plantation fut l'occasion de vérifier si le site de *Tucoous 1* s'étendait vers une zone lagunaire au nord. Un débroussaillage sur la parcelle de forêt séparant le champ de maïs du semis laissait entrevoir cette possibilité : l'engin mécanique avait retourné de la terre et des éclats de silex apparaissaient épars dans le sous-bois.

Effectivement, la surveillance du labour forestier de la parcelle appelée *Tucoous 2* s'est avérée fructueuse. Sur un peu moins d'un hectare, ont été récoltés 273 silex. Ce chiffre peut sembler relativement peu

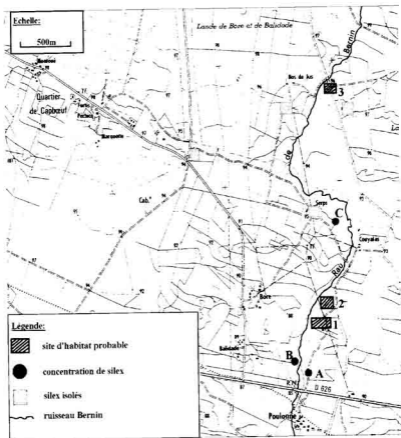


Fig. 1 - Localisation des gisements mis au jour à l'ouest de Labrit.

élevé, mais l'importance réelle d'un gisement dans un semis ou une plantation de pins ne s'évalue pas forcément au nombre d'artéfacts trouvés en surface. L'expérience montre que le labour ne fait parfois qu'effleurer une nappe d'objets enfouie. Sur *Tucoous 2*, deux éléments sont à mettre en exergue :

- le milieu naturel. Les silex ont été retrouvés autour, voire en bordure immédiate, d'anciennes lagunes. Dans la mesure où ces lagunes existaient déjà lorsque les groupes préhistoriques se sont installés là,

il est à supposer que cette zone parfaitement mal drainée n'a pas constitué un obstacle à leur séjour.

- les artéfacts. Sur ce site, comme sur *Tucoous 1*, aucun tesson de céramique n'a été recueilli, seulement du silex et quelques fragments de grès. 16,6% du débitage est retouché, avec là encore des grattoirs, des burins, un couteau (Fig. 10) et surtout des armatures géométriques comparables à celles de *Tucoous 1* (Fig. 8). La différence notable avec *Tucoous 1* est la présence d'une armature tranchante (Fig. 8, n°4).

L'observation fut à *Tucoous 2* bien plus courte dans le temps que pour *Tucoous 1* ; en effet, la végétation a rapidement envahi la parcelle et en quelques mois, il n'était plus possible de repérer quoi que ce soit. Néanmoins, nous avons pu remarquer que les artéfacts, sans être vraiment concentrés, étaient regroupés sur trois zones distinctes.

La portion de terrain intermédiaire, qui sépare *Tucoous 1* de *Tucoous 2*, actuellement en nature de bois, donc inaccessible, est bien sûr stratégique, d'autant que les concentrations de silex les plus remarquables de *Tucoous 1* se trouvaient à proximité immédiate de cette parcelle. Au vu des observations qui précèdent, il serait assez logique de penser qu'il y a continuité entre *Tucoous 1* et *Tucoous 2*. Dans cette hypothèse, on se trouverait devant une succession d'occupations nord-sud parallèles au ruisseau de Bernin, ce qui a des implications en termes d'occupation du sol par rapport au biotope que les hommes pouvaient alors exploiter. Il faudra donc à l'avenir surveiller la coupe de cette parcelle de forêt.

### 3°/ *Bos-de-Jus* (site 3).

Beaucoup plus au nord, à deux kilomètres environ de *Tucoous 1* et 2, un petit semis de pins fut l'occasion d'observer ces traces d'occupations des périodes postglaciaires.

Sur 200 mètres carrés, le labour avait ramené en surface 303 silex. La découverte de ce gisement n'était pas inattendue : un chemin de sable voisin était parsemé de quelques éclats de silex, révélés au gré des pluies et du passage. Le site se trouve en bordure de ruisseau, il est ensuite cerné, au sud, par une zone basse lagunaire, c'est-à-dire qu'il se trouve dans une même conformité géographique que *Tucoous 1* et, dans une moindre mesure, que *Tucoous 2*. Ce qui diffère et étonne en même temps, c'est sa proximité du ruisseau puisqu'il est à dix mètres seulement du bord de l'eau et se trouve à peine surélevé par rapport aux berges au nord.

En ce qui concerne le débitage, à peine 6,5% est retouché. Si l'outillage est peu varié, la présence d'armatures morphologiquement proches de celles que nous avons déjà évoquées plus haut (Fig. 8), nous incite à rattacher le gisement à la même tranche chronologique que les deux précédents.

	<i>TUCOOUS 1</i>	<i>TUCOOUS 2</i>	<i>BOS-DE-JUS</i>
<b>MAXIMUM DE DISPERSION</b>	≤ 1 hectare	≤ 0.8 hectare	≤ 200 m <sup>2</sup>
<b>OUTILS :</b>	<b>455</b>	<b>44</b>	<b>19</b>
grattoirs	100	9	1
perçoirs	5	1	2
racloirs	1	1	-
couteaux	2	1	1
burins	4	3	2
<b>LAMES ET LAMELLES RETOUCHEES :</b>			
lamelles à retouches partielles	17	-	2
lames à retouches partielles	50	1	2
lames très retouchées	26	1	-
lames à encoches	18	3	-
lames à troncature	5	-	-
<b>HACHES</b>	<b>1</b>	<b>-</b>	<b>-</b>
<b>FLECHES, ARMATURES et MICROLITHES DIVERS</b>	<b>48</b>	<b>10</b>	<b>4</b>
<b>ECLATS RETOUCHEES</b>	<b>178</b>	<b>14</b>	<b>5</b>
<b>LAMES NON RETOUCHEES</b>	<b>144</b>	<b>10</b>	<b>3</b>
<b>LAMELLES NON RETOUCHEES</b>	<b>86</b>	<b>12</b>	<b>9</b>
<b>DECHETS DE FABRICATION :</b>	<b>33</b>	<b>6</b>	<b>5</b>
<b>MICROBURINS</b>	<b>20</b>	<b>3</b>	<b>3</b>
<b>CHUTES DE BURINS</b>	<b>13</b>	<b>3</b>	<b>2</b>
<b>ECLATS NON RETOUCHEES :</b>	<b>2686</b>	<b>192</b>	<b>257</b>
éclats <1cm	432	58	78
éclats >1cm	2254	134	179
<b>NUCLEI</b>	<b>153</b>	<b>9</b>	<b>10</b>
<b><u>TOTAL :</u></b>	<b>3557</b>	<b>273</b>	<b>303</b>

## I.2. Trois indices de sites

Outre les trois gisements précédemment décrits, trois concentrations de silex d'importance moindre ont été découvertes dans un périmètre proche, constituant autant d'indices sérieux d'occupations.

La première, à *Larrousta* (A sur la carte Fig. 1).

31 silex sur quelques mètres carrés, dont deux fragments d'armatures et un microburin (déchet de fabrication d'armatures).

La seconde à *Balidade* (B sur la carte Fig. 1).

112 silex sur une centaine de mètres carrés, dont 7 nucléi, 3 grattoirs, des burins et une pointe à dos, ainsi qu'un fragment de hache polie en silex.

La troisième, à *Serps* (C sur la carte Fig. 1).

87 silex dans un mètre cube de sable. Après le lessivage partiel des pluies, quelques éclats étaient apparus dans une souche de pin retournée, nous avons simplement procédé au tamisage du sable retourné. Outre 5 nucléi et 2 grattoirs, il y a une pointe azilienne. Ce simple point de collecte laisse supposer que la parcelle a connu une occupation relativement dense. Nous sommes optimistes quant à la possibilité d'étendre à l'avenir les investigations car un semis de pins est en préparation juste à côté. La présence d'une pointe azilienne typique conduit à se demander si ce site n'a pas connu une présence humaine plus ancienne que les autres. De toutes manières, le site de *Serps* tranche géographiquement avec les autres : *Larrousta* et *Balidade* ont un positionnement comparable, au niveau hydrographique, à celui de *Tucoous* 1 et 2 et *Bos-de-Jus*, c'est-à-dire à proximité immédiate du Bernin et de lagunes. En revanche, la concentration de *Serps* est en retrait du Bernin, mais jouxte une grande zone humide qui sépare le site du ruisseau.

## I.3. Des découvertes isolées

Plusieurs silex taillés ont également été ramassés, isolés, sur au moins 5 emplacements distincts (quatre apparaissent en vert sur la carte Fig. 1), dans des zones différentes de celles évoquées précédemment, parfois très à l'écart du Bernin. La carte de répartition des indices s'en trouve complétée par des points situés non plus en bordure de ruisseau, mais en zone lagunaire sur ce vaste plateau interfluve situé au nord du Bernin, au sud du village de Luxey. Il y a là une implication importante pour tenter de suivre les zones de fréquentation et de passage des groupes de chasseurs-cueilleurs. Les bords de lagunes constituaient peut-être, en continuité des rives du Bernin, des espaces de circulation vers la proche vallée de la Petite Leyre au nord. De nouvelles prospections apporteront sans doute des compléments d'informations.



## II. LA HAUTE VALLEE DE L'ESTRIGON

Au cours des dix dernières années, plusieurs découvertes d'armatures géométriques ont été signalées le long de la vallée de l'Estrigon, particulièrement dans sa partie haute, sur quatre communes (Fig. 2 et 8).

### 1/ à Vert :

- dans un fossé de drainage à Peyran : 81 silex dont 3 armatures ;
- dans un semis de pins à Bernache, au cours de ses prospections en vue de l'élaboration du Plan d'Occupation des Sols Historique et Archéologique (POSHA) de la Grande Lande, Hervé Gaillard a recueilli en 1999 une armature triangulaire.

### 2/ à Brocas :

- à Cabannes, un segment du Bétey ;
- dans un semis de pins à quelques dizaines de mètres de l'Estrigon, lieu-dit Espagne : 1 armature trapézoïdale.

### 3/ à Cère :

- au Moulin de Caillaou, dans un semis au confluent de l'Estrigon et du ruisseau de Tourtilla : une armature semi-circulaire.

### 4/ à Uchacq :

- près de Coudanne, une armature microlithique triangulaire à retouches abruptes ainsi que deux microburins, sur un site où plusieurs industries sont présentes. Dans les 1500 produits de débitage récoltés, le Néolithique est attesté (armatures tranchantes, fléchette triangulaire à retouches couvrantes, hache polie) et sans doute aussi des périodes plus récentes (Gellibert, 1991).

L'ensemble de ces trouvailles, effectuées à la faveur de labours forestiers sur une portion du cours de l'Estrigon de 20 kilomètres, conforte les découvertes de Labrit. Les plateaux en bordure de cette rivière, rive gauche comme rive droite, ont été parcourus, mais les lagunes de l'interfluve ont aussi été fréquentées comme le montre le site de Cabannes.

## Conclusion

Dans la Grande Lande, rien pratiquement n'était inventorié jusqu'alors pour le Mésolithique et les premières phases du Néolithique. Récemment, un premier jalon du Néolithique ancien a été étudié à Locq-Bieilh, commune de Saugnacq-et-Muret (Lescarret et Merlet, 2002), à une quarantaine de kilomètres au nord-ouest de Labrit, sur un site d'éperon entre deux ruisseaux encaissés.

Les découvertes de Labrit, faites sur une aire géographique assez restreinte, permettent un constat optimiste sur le potentiel archéologique de la région. De tels gisements doivent pouvoir être observés le long de la vallée de la Leyre, dont l'environnement géographique est relativement proche de celui du Bernin. Il est évident que le seul im-

pératif est de mener des investigations systématiques sur le terrain et d'être attentif à la présence d'objets microlithiques.

L'ensemble des découvertes effectuées dans le bassin de l'Estrigon, dont le ruisseau du Bernin est un élément, pose la question d'un axe de circulation intermédiaire entre la vallée de la Leyre (par la Petite Leyre) et celle de la Midouze au Néolithique, à l'instar de la vallée du Bez plus à l'ouest (par la Grande Leyre) ? On peut espérer que le Projet Collectif de Recherches sur les «Lagunes des Landes de Gascogne», dont le développement est prévu de 2004 à 2006, et l'étude de l'anthropisation de ces milieux si particuliers, permettront une meilleure compréhension des peuplements préhistoriques dans cette partie de l'Aquitaine.

---

#### Bibliographie

---

- BELSEUCH (G.) et LENOIR (M.), 1996, Données nouvelles sur l'occupation préhistorique de la lande girondine. *Actes du XLVII congrès de la Fédération Historique du Sud-Ouest* (Sabres, 25-26 mars 1995). *Fédér. Hist. du Sud-Ouest*, p. 63-82.
- GELLIBERT (B.), 1991, Un habitat du Bronze à Uchaq. *Bull. Soc. Borda*, p. 267-286.
- LERH-GOURHAN (A.) et alii, 1988, *Dictionnaire de la Préhistoire*. Paris, Éd. PUF, 1288 p.
- LESCARRET (J.-P.) et MERLET (J.-C.), 2002, Une occupation à industrie microlithique à Loq-Bieilh (Saignac-et-Muret, Landes). *Bull. Soc. Borda*, p. 87-96.
- MUSCH (J.), 1996, Perspectives pour la recherche du Paléolithique Final et du Mésolithique dans les Grandes Landes. *Actes du XLVII congrès de la Fédération Historique du Sud-Ouest* (Sabres, 25-26 mars 1995). *Fédér. Hist. du Sud-Ouest*, p. 83-91.
- PIEL-DESRISSAUX (J.-L.), 2002, *Outils préhistoriques. Du galet taillé au bistouri d'obsidienne*. Paris, Ed. Dunod, 312 p.
- ROUSSOT-LARROQUE (J.), 1997, La «station sous-marine» du Bétéy à Andernos (Gironde) d'après la collection Ferrier. *Actes du XVIII congrès de la Fédération Historique du Sud-Ouest* (1996). *Fédér. Hist. du Sud-Ouest*, p. 53-71.
- ROUSSOT-LARROQUE (J.), 1990, Rubané et Cardial : le poids de l'Ouest. Rubané et Cardial, Cahen D. et Otte M. éd., ERAUL, 39, Liège, p. 315-360.
- ROUSSOT-LARROQUE (J.), 1997, Néolithique ancien et Néolithique moyen I en Aquitaine. *Actes du Colloque international de Nemours, 1994, Mémoire du Musée de Préhistoire d'Île-de-France*, 6, p. 645-653.
- ROUSSOT-LARROQUE (J.), 2000, Sauveterrien et Sauveterriens. *Bull. Préhist. du Sud-Ouest*, n°7 p. 159-179.
- THEVENIN (A.), 1996, Le Sauveterrien dans le cadre du peuplement mésolithique de la France. *Bull. Préhist. du Sud-Ouest*, n°3 p. 56-63.
- VIGNEAUX (M.) et alii, 1975, *Guides géologiques régionaux. Aquitaine occidentale*. Paris, Ed. Masson et C°, 224 p.

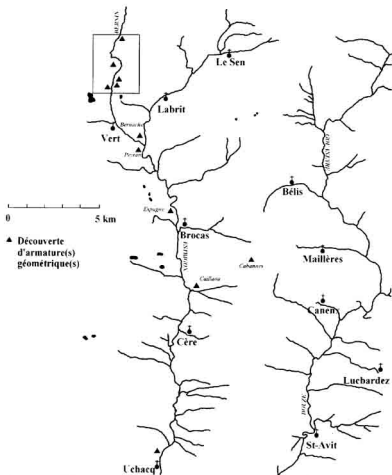


Fig. 2 - Localisation générale des découvertes dans le bassin de l'Estringe.



Fig. 3 - Tucoons 1. Percuteur en quartzite (en haut à gauche) et quelques exemplaires de nucléus. Les 6 nucléus du bas témoignent d'un débitage de lamelles.



Fig. 4 - Tucous 1. En haut : armatures du Bétay (un segment et deux triangles).  
En bas : armatures «pignées».

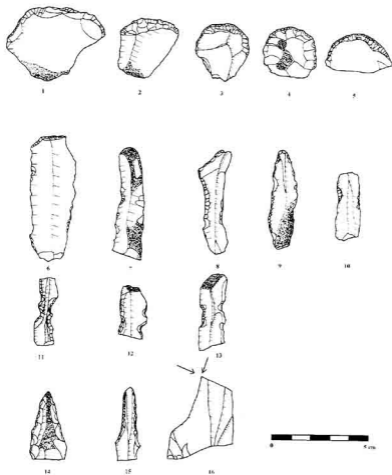


Fig. 5 - Tucous 1. Outillage lithique. 1 à 5 : grattoirs ; 6 à 10 : lames retouchées ; 11 à 13 : lamelles élargies ; 14 et 15 : perçoirs ; 16 : burin.

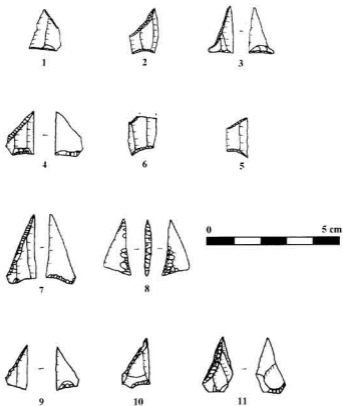


Fig. 6 - Tucous I. Armatures géométriques. 1, 3 à 6 : trapèzes ; 2 : trapèze de Montchus ; 7 à 11 : triangles scalènes.

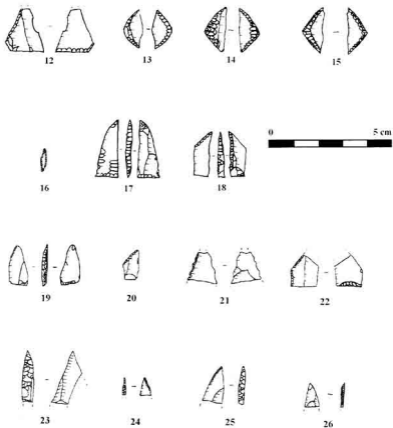


Fig. 7 - Tuccous 1 (suite). 12 : pointe à base rectiligne ; 13 : segment du Bétay ; 14 et 15 : triangles du Bétay ; 16 : microlithe sauceterrien ; 17 : flèche à retouches abruptes et rasées ; 18 à 20 : armatures variées ; 21 à 26 : armatures fracturées.



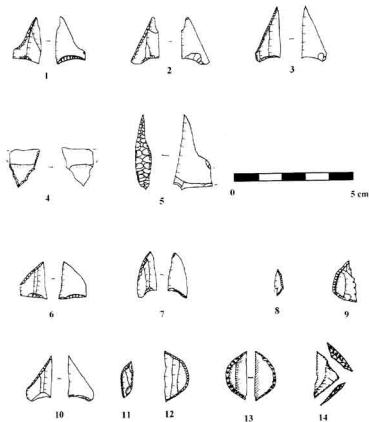


Fig. 8 - *Tucous 2* : 1 : trapèze ; 2 et 3 : triangles scalènes ; 4 : armature trancante.

*Baldade* : 5 : pièce à dos. *Bos-de-Jus* : 6 : trapèze ; 7 : scalène ; 8 : microlithe saucetierri ; 9 : armature semi-circulaire.

*Vallée de l'Estrigon* : 10 : trapèze du Martinet ; 11 : microlithe saucetierri (Vert, Peyran) ; 12 : armature semi-circulaire (Civ) ; 13 : segment du Bèty (Brocas, Cabmras) ; 14 : triangle isocèle (Vert, Bernac).



*Fig. 9 - Petite meule fracturée et broyée (Tucouos 1).*



*Fig. 10 - Couteau troué isolé à proximité de Tucouos 2.*